

The background of the poster is an abstract artwork. It features a large, dark, textured shape on the right side, resembling a rock or a cave entrance. To the left of this shape, there are several large, angular, teal-colored blocks that appear to be stacked or falling. The overall color palette is dominated by dark browns, blacks, and various shades of teal and cyan.

galerie
Les filles
du calvaire

TOI 700 d

Commissariat : Fabien Danesi
Du 5 juin au 24 juillet 2021
Vernissage samedi 5 juin 2021

Avec :
Cindy Coutant
Kim Farkas
Noémie Goudal
Daiga Grantina
Antwan Horfee
Botond Keresztesi
Roy Köhnke
Ben Rivers
Yan Tomaszewski
Claire Van Lubeek

Pour toutes demandes presse :
s.borderie@fillesducalvaire.com

TOI 700 d

Commissariat : Fabien Danesi

« L'infini est le signe de l'espace vide que la science-fiction affronte, de ce qui peut encore changer, une excroissance née dans le fini que le voyage excède. Il se manifeste comme ce qui ne tolère rien de prescrit, pas de sens, pas de propriété qui serait éternellement fixée ou interchangeable parce qu'on la supposerait déjà bouclée a priori. »

Jean-Clet Martin, Logique de la science-fiction. De Hegel à Philip K. Dick, 2017.

« A l'instar de l'anthropologue culturel qui doit résister et être conscient de ses propres limites culturelles, de son sectarisme et de ses préjugés - il ne peut pas s'en débarrasser, mais il doit être conscient d'eux - je pense qu'un écrivain de science-fiction a la responsabilité de faire la même chose s'il invente ce qu'il appelle une planète différente, une race différente, des extraterrestres, et ainsi de suite. Ses êtres ne peuvent pas être seulement des protestants anglo-saxons blancs avec des tentacules. Vous devez repenser - et avec une certaine conscience de vos propres parti pris. »

Ursula Le Guin, "Naming Magic", Interview by Dorothy Gilbert, The California Quaterly, no. 13-14, Spring/Summer 1978, The Last Interview and Others conversations, 2019.

TOI 700d. Toutes lettres détachées - ce nom désigne une exoplanète découverte par la NASA en janvier 2020. Autant dire une éternité pour notre petite humanité touchée par le virus du Covid-19. Au cœur de la constellation de la Dorade, à 100 années-lumière, l'existence de TOI 700d a été enregistrée par le satellite TESS (Transitory Exoplanet Survey Satellite) envoyé dans l'espace en 2018 afin de repérer les corps célestes de la taille de notre planète et de mesurer leur luminosité. Si la masse et le rayon de TOI 700d sont assez proches de ceux de la Terre, sa rotation autour de son étoile, une naine rouge de type spectral MV, ne demande que 37 jours. Elle n'a présenté jusqu'alors aucun signe d'éruption mais il faudra attendre encore longtemps avant de connaître avec précision son spectre lumineux, c'est-à-dire le flux stellaire émis à la surface de cet astre. L'observation de ces flux permet généralement de déterminer de façon partielle la composition des planètes et par là même de commencer à obtenir une représentation.

Pour l'heure, TOI 700d est surtout une formidable machine à spéculations. Ses raies d'émission permettent d'ores et déjà de mentionner la présence de certaines molécules comme le cyanure, la méthylidine, le monoxyde de carbone ou encore l'oxyde de titane. Or, TOI 700d est située dans une zone que l'on considère comme propice à la vie telle que nous la connaissons. Mais qu'il s'agisse de rochers battus par les vents ou d'océans traversés par de puissants courants, tout cela ne relève encore que de la science-fiction. Pour autant, ce genre n'est pas à entendre ici comme l'expression d'une pure abstraction, un refus du réel au profit d'un lointain fantasmagique qui nous offrirait la possibilité d'échapper à notre condition terrestre. Au contraire, évoquer cette découverte astronomique - avec tout ce qu'elle suppose d'inconnu et de fabulation - est une manière d'intégrer l'immensité de l'univers au cœur de ce que l'on nomme l'Anthropocène ou le Capitalocène.

Plus qu'un miroir reproduisant une image exacte, *TOI 700d* est cette impulsion chimique et mentale, sensuelle et neuronale, qui nous invite à jouer avec son environnement, dont on pressent qu'il pourrait avoir des similitudes avec notre planète, malgré la distance considérable. Il s'agit alors de mettre au point une typologie fictive d'affinités et d'écarts par rapport aux territoires qui nous façonnent et que nous produisons dans un mouvement vertigineux de vortex dont l'accélération semble aller de pair aujourd'hui avec les crises et les destructions.

En tant qu'exposition, *TOI 700d* associe donc des figures qui travaillent sur un mode allusif avec ce que nous connaissons tout en faisant souvent appel à la déformation. Entre dissemblances et corrélations, elle agrège une multiplicité de différences qui cherche à créer de l'électricité affective en ne se soumettant pas de manière stricte à un concept. Les œuvres présentées y sont autant d'hypothèses à la fois émotionnelles et sémantiques, de véritables langages cryptés qui abordent l'acte de création comme une pensée matérielle qui n'a pas besoin des mots pour se justifier.

À ce titre, *TOI 700d* prend l'apparence d'un vaste biotope où des organismes distincts se mêlent les uns aux autres dans une tentative d'obtenir autre chose qu'une représentation complète de cette nouvelle planète. Faut-il alors définir cette entité physique dans laquelle le spectateur peut se perdre ou résister ? Je fais le pari que l'indétermination possède un réel attrait qui rejoint la puissance de la dissémination, à condition d'accepter que la raison ne soit plus l'unique ordonnateur de nos manières d'être au monde. À la rigueur de la classification - caractéristique de l'âge moderne - se substitue la plasticité des mutations et le registre stimulant des contradictions.

En fait, il s'agit de faire en sorte que les galaxies et les étoiles ne soient plus simplement synonymes d'idéalisme, prolongeant la tradition utopiste des « mondes meilleurs » du XXe siècle. Les astres doivent participer à une approche charnelle où l'imagination se tend entre insolence et contemplation. De ce point de vue, *TOI 700d* s'aventure du côté de propositions artistiques qui ne renouent pas exclusivement avec la perspective de formes élémentaires biomorphiques mais qui ouvrent sur des assemblages complexes et instables - échappant parfois à l'entendement pour mieux saisir la part chaotique de nos existences, c'est-à-dire ce qui ne peut se rapporter à une structure évidente.

TOI 700d fait le choix des identités troubles et des altérités incertaines dans le but de susciter des rencontres imprévisibles. Elle expose des « bactéries célestes » pour reprendre l'expression employée par Greg Egan dans son roman *Quarantine* paru en 1992. Cette dénomination n'est d'ailleurs pas à entendre seulement sur un mode métaphorique. Car ce que l'on peut voir se développer au sein de la galerie des Filles du Calvaire, c'est un régime de prolifération qui permet d'affirmer la nécessité de corps disparates. Si pareille variété dit peut-être la déchirure de l'espace esthétique unitaire, elle montre également les multivers qui nous constituent. Dès lors, *TOI 700d* est un chirurgien sensible qui vient s'ajouter à cette découverte scientifique. Elle n'a plus qu'à bourgeonner dans vos têtes puisqu'elle n'a finalement qu'une ambition : traduire l'importance des ramifications à la fois nerveuses et analogiques.

Fabien Danesi
(commissaire, historien de l'art, maître de conférences)



Botond Keresztesi, Unidentified Flora and fauna 2, 2021

120x100 cm , Acrylique et huile sur toile

Photo: David Biro

Courtesy de l'artiste



Noémie Goudal, Satellite I, 2014



Ben Rivers, Look Then Below, 2019, 16mm/HD video
 Courtesy de l'artiste et Kate MacGarry Gallery, Londres



Courtesy Cindy Coutant
 Télédesir, film, 4K, 27', 2018
 Courtesy de l'artiste



Kim Farkas, 20-08 (HS), 2020
Matériaux composites, système LED, électronique
Approx. 100 x 15 x 11 cm

Courtesy de l'artiste et Downs & Ross gallery



Claire Van Lubeeck, *Trouble with the Surrealists*, 2019
Courtesy de l'artiste



©Antwan Horfee
Courtesy Nino Mier Gallery



Daiga Grantina, Around green, 2020

Tissu, bois, peinture, cire

70 x 90 x 15 cm

Courtesy de l'artiste et Emalin, London



Roy Köhnke, *Suspended consumption #1, #2 et #3*, 2019
 Plâtre, acier, câbles éthernet, dimensions variables.
 Crédit photo : Salim Santa Lucia
 Courtesy de l'artiste



Yan Tomaszewski, *Khthon*, 2019
 Grès et porcelaine émaillés, verre soufflé et thermoformé
 Courtesy de l'artiste

VISUELS PRESSE



Botond Keresztesi
Unidentified Flora and fauna 2,
2021 / 120x100 cm
Acrylique et huile sur toile
Photo: David Biro
Courtesy de l'artiste



Noémie Goudal,
Satellite I, 2014
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Ben Rivers
Look Then Below, 2019
16mm/HD video
Courtesy de l'artiste et Kate MacGarry
Gallery, Londres



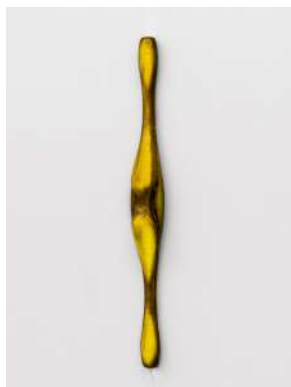
Cindy Coutant
Télédesir, film, 4K, 27', 2018
Courtesy de l'artiste



Daiga Grantina, Around green, 2020
Tissu, bois, peinture, cire
70 x 90 x 15 cm
Courtesy de l'artiste et Emalin,
London



Roy Köhnke
Suspended consumption #1, #2 et #3,
2019
Plâtre, acier, câbles ethernet,
Dimensions variables
Photo : Salim Santa Lucia
Courtesy de l'artiste



Kim Farkas, 20-08 (HS), 2020
Matériaux composites,
système LED, électronique
Approx. 100 x 15 x 11 cm
Courtesy de l'artiste et
Downs & Ross gallery



Antwan Horfee
Courtesy Nino Mier
Gallery



Claire Van Lubeeck,
Trouble with the
Surrealists,
2019
Courtesy de l'artiste



Yan Tomaszewski, Khthon, 2019
Grès et porcelaine émaillés,
verre soufflé et thermoformé
Courtesy de l'artiste

galerie
Les filles
du calvaire

17, rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris
01 42 74 47 05
www.fillesducalvaire.com
paris@fillesducalvaire.com

Ouverture du mardi au samedi
de 11h à 18h30 (sous réserve)

Pour toutes demandes presse :
Sébastien Borderie
s.borderie@fillesducalvaire.com